

Ecologie et théologie orthodoxe

Une conférence de Michel Stavrou,

Le 12 février 2018, l'association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine, dont notre paroisse (Communauté orthodoxe des Sts Pierre et Paul de Chatenay-Malabry) fait partie, a invité notre ami Michel Stavrou, professeur à l'Institut Saint-Serge, à donner une conférence sur « l'engagement écologique dans la perspective de la théologie orthodoxe ».

Celui-ci a tout d'abord rappelé combien, depuis 1989, le patriarcat œcuménique de Constantinople, dans le sillage du patriarche Dimitrios 1^{er}, puis du patriarche Bartholomée, surnommé le « patriarche vert », œuvrait pour la préservation de l'environnement face à la crise écologique qui menace notre monde d'autodestruction, à cause notamment de la pollution et de la raréfaction des espèces animales et végétales.

Dès le 1^{er} septembre 1989, le patriarche Dimitrios, en instaurant une journée de prière pour la sauvegarde de la création, soulignait à quel point nous sommes à un moment décisif pour tout le genre humain dans son rapport avec la terre. Et s'interrogeait sur le rôle que peuvent jouer les Eglises majoritairement implantées dans les pays les plus pollueurs de la terre.

Entre 1995 et 2009, le patriarcat œcuménique, sous l'égide du patriarche Bartholomée, a organisé huit conférences-voyages sur le thème de la sauvegarde de l'environnement, notamment en mer Egée, en mer Noire, sur le Danube, en mer Adriatique, en Amazonie et dans l'océan Arctique.

Plus récemment, en juin 2017, Bartholomée a dénoncé la grande pollution des eaux de l'Asopos (fleuve de Grèce, qui traverse la Béotie), véritable « microcosme » de la crise écologique mondiale, en affirmant qu'« *un fleuve propre est le reflet d'un monde propre, qu'un environnement propre est le reflet d'une société propre, et qu'un commerce propre implique un cœur propre* ». Il a également appelé à la responsabilité collective et individuelle devant Dieu et devant le monde entier dans la sauvegarde efficace de l'intégrité de la terre.

Dans son combat écologique, le patriarche Bartholomée a trouvé, en 2013, un allié en la personne du pape François qui le mentionne explicitement, en 2015, dans son encyclique *Laudato'si, sur la sauvegarde de la maison commune*, et qui a repris la date du 1^{er} septembre pour instaurer, dans l'Eglise catholique, une journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création.

Le 1^{er} septembre 2017, le pape et le patriarche ont adressé au monde un message conjoint sur ce thème (voir document en annexe). A leurs yeux, la défiguration de la terre, la production avide de marchandises et autres actions anti-écologiques aux conséquences irréparables et irréversibles sont une transgression de l'humanité dans son rapport à la nature, au détriment des plus pauvres et des plus vulnérables. Une transgression qui appelle la repentance.

En 2018, le magazine *Times* classe le patriarche Bartholomée parmi les cent personnalités les plus influentes du monde.

Après ce rappel historique, Michel Stavrou a abordé le cœur du sujet : les fondements théologiques orthodoxes de l'engagement écologique.

Il a repris les éléments d'une cosmologie et anthropologie chrétienne en rappelant les points suivants.

Le monde a été créé par Dieu par amour

Pour la Tradition, la résurrection du Christ illumine le monde et la révélation de la création s'inscrit dans l'histoire de l'humanité dont le Christ occupe la place centrale.

Le dogme de la création nous enseigne que Dieu a créé le monde en le suscitant du néant: « *Regarde le ciel et la terre, vois tout ce qu'ils contiennent, et sache que Dieu les a créés de rien, et que la race des hommes est arrivée ainsi à l'existence* » (2 Maccabées, 7, 28).

Et Il l'a créé par amour. Ainsi que, dans la Divine Liturgie, le prêtre le dit dans la prière après le Notre Père : « *C'est par la surabondance de sa miséricorde* (« de ses entrailles fécondes », selon l'étymologie du mot hébreu) *qu'Il a amené toute chose du néant à l'existence.* »

Les versets 5 à 9 du psaume 135, évoquant la création, nous le répètent également : « *éternel est son amour* ».

Ce monde créé a donc pour vocation la communion avec son créateur. Et une communion d'amour.

Dieu continue d'agir par sa Providence

Si nous nous référons au Credo de Nicée-Constantinople, nous confessons le Père « tout-puissant » (plus exactement *Pantocrator*, qui soutient tout, qui tient tout dans sa main), et le Fils par qui tout a été créé, et l'Esprit Saint, le vivifiant.

Le psaume 32 est éloquent à ce sujet : « *Le Seigneur a fait les cieux par sa parole, l'univers par le souffle de sa bouche* »(v. 6) et au verset 9 : « *Il parla, et ce qu'Il dit exista ; Il commanda, et ce qu'Il dit survint* ». C'est donc par son Verbe que Dieu a créé le monde, c'est son Verbe qui donne l'intelligibilité au monde, reflet de la sagesse et de l'amour de Dieu (« *Tu as tout créé avec sagesse* », Ps 103, v. 24).

Et, en même temps, Il maintient chaque chose, chaque être dans l'existence, depuis le commencement, et de tout temps et sans cesse. « *Du lieu qu'Il habite, Il observe tous les habitants de la terre, Lui qui forme le cœur de chacun, qui pénètre toutes leurs actions* »(Ps 32, v. 15).

Nous confessons « *un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous* » (Ephésiens 4, 6). Notre théologie est une théologie relationnelle.

Le monde est rempli des énergies divines

Ce thème est développé par saint Basile de Césarée (4^e s.), qui parle d'essences inexplicables et des énergies divines, et par saint Grégoire Palamas (14^e s.).

Dieu se rend présent au monde et participable par ses énergies divines, rayonnement de sa gloire. Energie, à la fois simple et multiple, que le Christ dispense de Lui-même : « *Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi j'agis* » (Jean, 5, 16-17).

Dans le monde créé par Dieu, la grâce est don pour participer à sa vie divine. Mais c'est un don masqué par le péché.

L'homme, jardinier de la création

Dans ce contexte, l'homme, partie intégrante du cosmos, est le prince de la création.

Sa vocation est d'élever la création vers son créateur, pour la préserver de son anéantissement et la mener à la joie. Il y a là une vocation sacerdotale et prophétique de l'homme qui devient autel du monde dans son propre cœur.

L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : ce qui signifie à la fois un don et une vocation dynamique, où grâce et volonté humaine travaillent conjointement.

Par son incarnation-recréation (en s'incarnant, Il re-crée le monde), le Christ accomplit la vocation de l'homme.

Celui-ci est appelé à être le jardinier de la création, qui « *a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu* » (Romains,8, 20-21).

C'est donc dans une vision holistique de la création que nous nous situons, où l'homme exerce sa royauté et son sacerdoce qui s'accomplissent dans une offrande-élévation.

Saint Maxime le Confesseur (7^e s.) parle du monde créé comme d'une Eglise non faite de main d'homme.

Mais l'homme, par le péché, s'est éloigné du monde qu'il ne considère plus comme un prolongement de son être. D'où l'importance de redonner sa place au corps et d'effectuer une prise de conscience spirituelle pour redécouvrir un mode de vie ascétique et eucharistique, à la lumière de l'Evangile qui donne joie à l'existence.

Cette prise de conscience conduit à une attitude de repentance quand nous mesurons le péché, l'échec par rapport à la vocation de l'homme, que constituent les atteintes à l'environnement.

L'Eglise célèbre le mariage du Créateur et de la création

En sanctifiant la matière dans les sacrements (pain, vin, huile, eau) et dans les grandes célébrations liturgiques (Théophanie, Transfiguration...), l'Eglise, sous l'action de l'Esprit, célèbre le mariage du Créateur et de la création.

L'icône, langage théologique complémentaire, s'inscrit aussi dans cette réalité dynamique, où l'homme peut recevoir de Dieu la connaissance des êtres créés et recevoir la création comme porteuse de la grâce divine.

En **conclusion** de sa conférence, Michel Stavrou a donné quelques éléments de réponse à la crise écologique.

Prenant acte d'une vision utilitariste, raisonnée de la création, favorisée par les progrès technoscientifiques, il déplore en même temps une dégradation de la création, en s'interrogeant sur ses causes profondes avec Serge Averintsev : hédonisme ou isolationnisme métaphysique ?

En tout cas, nous constatons que Dieu, dont s'éloigne l'homme, est expulsé du monde. L'homme recrée un monde à sa mesure, en oubliant l'existence de la grâce.

Comme l'écrit Claude Tresmontant, le fond de l'affaire est de savoir si la création a été achevée dans le passé, ou bien si elle sera achevée dans l'avenir. Dans cette dernière perspective, l'homme est coopérateur de Dieu pour mener la création à son achèvement.

Mais cela suppose de sortir d'une prise de conscience individuelle pour s'engager dans une démarche communautaire, une démarche d'Eglise (*ek-klesia*, « assemblée d'appelés »).

A cet égard, l'initiative des Eglises chrétiennes en France de lancer, en septembre 2017, le label « Eglise verte » est porteuse d'espérance et invite à nous convertir ensemble pour « *bâtir un monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité* ».

Compte rendu rédigé par André Veriter

Message commun du Pape François et du Patriarche œcuménique Bartholomée pour la Journée mondiale de prière pour la création

L'histoire de la création nous présente une vue panoramique du monde. Les Ecritures révèlent que, « *au commencement* », Dieu a voulu que l'humanité coopère à la préservation et à la protection de l'environnement naturel. Au début, comme on lit dans la Genèse, « *il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'hommes pour cultiver le sol* » (2, 5). La terre nous a été confiée comme un don et un héritage sublimes, envers lequel chacun de nous partage la responsabilité jusqu'à ce que, « *à la fin* » tout, au ciel et sur la terre, soit restauré dans le Christ (cf. Ep 1, 10). Notre dignité humaine et notre bien-être sont profondément liés au soin que nous portons à toute la création.

Cependant, « *entre-temps* », l'histoire du monde présente un contexte très différent. Elle révèle la situation d'un délabrement moral où notre attitude et notre comportement envers la création obscurcissent notre vocation de coopérateurs de Dieu. Notre propension à rompre les écosystèmes fragiles et délicats du monde, notre désir insatiable de manipuler et de contrôler les ressources limitées de la planète, et notre avidité pour des profits illimités des marchés, tout cela nous a éloignés du but originel de la création. Nous ne respectons plus la nature comme un don partagé ; nous la regardons plutôt comme une grande possession privée. Nous ne nous associons plus à la nature dans le but de la maintenir ; nous dominons plutôt sur elle pour qu'elle soutienne nos propres constructions.

Les conséquences de cette nouvelle vision du monde sont tragiques et durables. L'environnement humain et l'environnement naturel sont détériorés ensemble, et cette détérioration de la planète pèse sur les plus vulnérables de ses habitants. L'impact du changement climatique touche, d'abord et surtout, ceux qui vivent dans la pauvreté dans tous les coins du globe. Notre obligation d'user avec responsabilité des biens de la terre implique la reconnaissance et le respect de tous les peuples et de toutes les créatures vivantes. L'appel urgent et le défi de sauvegarder la création sont une invitation à toute l'humanité à travailler pour le développement durable et intégral. Par conséquent, unis par le même souci de la création de Dieu, et reconnaissant que la terre est un bien commun, nous invitons ardemment toutes les personnes de bonne volonté à observer un temps de prière pour l'environnement le 1^{er} septembre. A cette occasion, nous souhaitons remercier le Créateur aimant pour le noble don de la création, et prendre l'engagement de la sauvegarder et de la préserver pour l'amour des générations futures. Après tout, nous savons que notre effort est vain si le Seigneur n'est pas à nos côtés (cf. Ps 126, 127), si la prière n'est pas au centre de notre réflexion et de notre célébration. En effet, un objectif de notre prière est de changer notre manière de percevoir le monde afin de changer notre relation avec le monde. Le but de notre promesse est d'être courageux pour embrasser une simplicité et une solidarité plus grandes dans nos vies.

Nous lançons un appel urgent à ceux qui ont des responsabilités sociales et économiques, aussi bien que politiques et culturelles, pour qu'ils entendent le cri de la terre et subviennent aux besoins des marginalisés, mais surtout afin qu'ils répondent à la demande de millions de personnes et appuient le consensus du monde entier pour guérir notre création blessée. Nous sommes convaincus qu'il ne peut y avoir de solution sincère et durable au défi de la crise écologique et du changement climatique sans une réponse concertée et collective, sans une responsabilité partagée et assumée, sans donner la priorité à la solidarité et au service.

Du Vatican et du Phanar, le 1^{er} septembre 2017

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT (Tropaire de la fête)

Le Seigneur de gloire, par les œuvres de sa création, révèle manifestement sa puissance éternelle, sa divinité ; ayant formé l'univers et l'ayant rempli de créatures, Il fixe des limites à la nature et Il établit pour les hommes de traiter avec respect sa création pour rendre un culte au Créateur.